

BUREAUX : RUE NAIN, 1.

Roubaix, Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

L'abonnement continue, sauf avis contraire

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1 ; A TOURCOING, chez V. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place ; A LA FLECHE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande...

A ce numéro est joint un supplément.

ROUBAIX, 9 JUIN 1870

Entre la droite, dont le libéralisme nouveau-né a encore besoin de grandir pour compter dans le monde, et la gauche multicolore des irréconciliables, des radicaux et même des constitutionnels chauffant leur locomotive parlementaire à toute vapeur...

Ce point d'appui, c'est celui formé par l'union des deux centres, par l'union des hommes dont est sorti le patriotique programme des 116.

Si nous considérons la séance de samedi comme une heureuse séance, c'est surtout parce que, mis ainsi en demeure de se prononcer entre le ministère libéral du 2 janvier et cet autre ministère qui n'offrirait d'autre garantie à la liberté que les états de services de M. J. David...

Sans doute, la France tout entière applaudira aux nobles paroles de M. le garde des sceaux repoussant un pouvoir qu'on ne voulait laisser entre ses mains que compromis et énervé.

Sans doute, elle applaudira encore à la noble réprobation de ces votes qu'on aurait voulu le contraindre à mendier ou à obtenir de la faveur ou de la pitié d'adversaires qui ne sont pas encore prêts pour se partager le pouvoir, et non de la confiance qui réunit des hommes dans l'accomplissement d'une œuvre commune...

Le pays sait qu'il n'y a de ministres dignes de lui, que ceux-là qui sont toujours prêts à ne plus l'être, et, à ses yeux, les ministres du 10 janvier n'auront jamais mieux répondu à ce qu'il a le droit d'attendre d'eux qu'en repoussant un pouvoir qu'on voudrait paralyser par les défiances et déjouiller de la seule force qui le légitime : celle de faire le bien.

Cette force, le vote de samedi la rend au ministère : car c'est bien un vote de confiance qui lui a été donné ; non pas sur l'interpellation à double face présentée par M. Bethmont et sur laquelle la droite aurait pu dire à la gauche en volant avec elle : Nous ne pouvons pas voter contre vous parce que nous pensons comme vous ; mais sur l'interpellation reprise par M. le baron Reille et uniquement reprise pour maintenir la question de confiance.

A cette question de confiance nettement posée : La gauche a répondu en s'abstenant, fidèle ainsi à son passé.

La droite a répondu en donnant au ministère des votes amigus qu'il a repoussés à l'avance.

Le centre gauche et le centre droit en donnant à un ministère libéral leurs votes libéraux.

Réunis désormais, en dépit des intrigues où on avait voulu les prendre au piège, les deux centres seront — nous avons pour l'affirmer la garantie de leur bon sens et de leur patriotisme, — l'appui désormais solide du ministère qui a pris pour devise : ordre et liberté.

EUGÈNE ASSE.

La scission entre la gauche radicale et la gauche constitutionnelle est un fait accompli. Dans une lettre assez froide et raide, M. Grévy, au nom de la réunion de la rue de la Sourdière, a posé à M. Picard des conditions de réconciliation que ce dernier et ses amis n'ont pas cru devoir accepter.

EDMOND DUVAL.

HIER - AUJOURD'HUI - DEMAIN

On écrit de Paris :

On s'est entretenu dans le monde de la spéculation, de la séance tenue aujourd'hui par la commission d'enquête sur la marine marchande. Les dépositions entendues auraient pu pour but, prétendent-ils, d'attaquer l'agiotage qu'on dit être établi à Havre d'une manière permanente, pour le commerce des cotons.

L'ouverture officielle du camp de Châlons a eu lieu mercredi 7er juin. M. le général en chef Frossard est arrivé ; et tous ces jours derniers, généraux et troupes amenaient leur renfort.

On fournit tous les jours de très nombreuses corvées de travailleurs pour la construction d'un fort au Grand-Saint-Hilaire. On doit faire d'abord quelques grandes manœuvres autour de ce fort, l'investir et en faire le siège.

juillet, le premier mois devant être consacré à des exercices de régiment, de brigade et de division, destinés à assurer l'instruction des officiers et à mettre les troupes en haleine.

Mourmelon commence néanmoins à s'animer : les cafés chantants font venir leur personnel qui a déjà roucoulé quelques romances. Mais la chaleur est si intense que la grande vague s'en retire cette année pour les brasseries.

Le théâtre a ouvert le 1er juin. Le camp réunira cette année environ 30,000 hommes.

On écrit de Colmar, 3 juin, à l'industriel alsacien :

Ce matin, une névrose s'est produite parmi les ouvriers attachés au nouveau tissage de M. Hertzog, situé entre le Logelbach et la ville. Environ deux cents ouvriers, tant hommes que femmes, employés à faire de la moleskine, ont quitté l'atelier, donnant pour motif une réaction de salaire qu'on voulait leur faire subir.

Quoi qu'il en soit, les ouvriers mécontents ont quitté l'établissement vers huit heures, et tous ensemble se sont dirigés vers la ville, en bon ordre et parfaitement calmes : après avoir traversé la rue des Clefs et la Grand'Rue, ils ont eu l'idée de se rendre à la préfecture, quelques-uns d'entre eux furent délégués pour s'adresser au préfet.

Pendant ce temps, un grand nombre de femmes stationnait dans l'allée du Champ-de-Mars, qui fait face à l'hôtel de la préfecture. La démarche auprès du chef de l'administration n'ayant pas abouti, puisqu'en définitive elle ne pouvait guère aboutir à un résultat, les groupes se sont dispersés.

Les choses en sont là ; cette après-midi, fort peu de grévistes paraissent avoir repris leur travail.

Le Salut avait annoncé la suspension des travaux de l'exposition universelle de Lyon par suite de la grève des maçons. Le directeur des travaux vient d'écrire à ce journal qu'il n'en est rien.

On lit dans l'Éclair de Saint-Etienne du 4 :

- Les ouvriers fondeurs, ajusteurs, tourneurs, chaudronniers, de l'usine Barroin, se sont mis en grève hier. Réclamation : 1° Réduction de la journée de travail à dix heures, sans diminution de salaire ; 2° Une augmentation de 50 pour cent pour les heures supplémentaires ; 3° La paye tous les quinze jours.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

du Journal de Roubaix.

Paris, mardi 7 juin. Nous allons avoir, il faut l'espérer, quelques séances calmes, uniquement consacrées aux affaires. La crise ministérielle est terminée ou, si vous voulez, ajournée ; grâce aux prorogations et aux débats inutiles, la session est très avancée et les travaux de la Chambre sont en retard.

La séance d'aujourd'hui paraît devoir être paisible ; après l'adoption sans discussion de divers projets de loi d'intérêt local, l'ordre du jour amène la lecture du rapport supplémentaire de M. Nogens-Saint-Laurent sur la loi des conseils généraux.

Au début, M. Guyot-Montpayroux avait déposé deux projets de loi ; l'un demandant entre autres dispositions que les séances des conseils municipaux fussent publiques ; l'autre, proposant d'élever à 420 le nombre des députés.

On parle beaucoup à la Chambre de la scission de la gauche ; M. E. Picard a répondu à la lettre de M. Grévy qui le mettait en demeure de se rallier à la gauche radicale. Les deux honorables députés ont eu, pendant la séance, une longue conversation.

M. de Girardin a décidément vendu la Liberté ; on ne sait pas encore au juste quels sont les vrais acquéreurs.

L'événement du jour à Paris, dans le monde politico-littéraire, est la similitude mystification du Figaro de ce matin. On se rappelle que, il y a quelques mois, M. de Villemessant avait publié un numéro en tête duquel il y avait Journal officiel de demain.

La mystification est si triste ; elle a dû toute particulière où elles s'exercent. C'est avec une conviction naïve qu'ils jouent leur rôle qu'ils ne comprennent pas. Leurs qualités, leur distinction, leurs richesses, ne suffisent-elles pas, en effet, pour justifier à leurs yeux l'atrayant appel de la sirène et ses séductions provocantes ?

DIRECTEUR-GÉRANT : J. BENOIST

Le Numéro de France... Trois mois... Six mois... Un an...

reste, bien réussi. Personne ne jugeait M. de Villemessant capable de vendre son journal aux frères et amis ; et nous avons entendu quelques-uns des mystifiés s'écrier avec enthousiasme : « Quel polémiste que ce Rochefort ! Quel grand poète que Victor Hugo ! Le Figaro a voulu prouver qu'il n'est pas difficile de dire des injures et d'insulter le gouvernement. C'est seulement à la 7e page qu'il donne le secret de la mystification.

Il y a eu aux Tuileries longue conférence entre l'Empereur et quelques sénateurs à propos de la question des traitements. Il nous paraît hors de doute qu'il sortira de cette affaire une loi contre le cumul.

On signale une amélioration notable dans l'état de la santé publique à Paris. Les cas de choléra sont très rares.

CH. CAHOT

La bourse est beaucoup meilleure que celle d'hier : peu à peu le découvert se forme sur le cours de 74 50 ; la rente à ce taux, vu l'approche du coupon ressortant à 73 75 ; les vendeurs feront bien de ne pas l'oublier. On ferme à 74 50 1/2 en reprise de 10 c. sur hier.

Compétence des Tribunaux de Commerce.

ARRÊT DE LA COUR DE CASSATION DU 4 MAI 1869. La règle qui interdit aux Tribunaux de commerce de connaître des contestations élevées sur l'exécution de leurs jugements, n'est en vue que les difficultés qui peuvent naître à l'occasion de l'exécution considérée en elle-même et formant une procédure distincte.

31 juillet 1868 ; jugement par défaut du tribunal de commerce de Lille qui condamne les sieurs L... domiciliés à Bâle (Suisse) au paiement de marchandises qu'ils avaient achetées au sieur M... négociant à Roubaix.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

du 9 Juin 1870.

LES TRAQUEURS DE DOT

PAR MM. A. DE PONTMARTIN ET FR. BÉCHARD

TROISIÈME PARTIE.

Il n'y a pas d'élément plus actif de démoralisation, dans Paris, que l'élément étranger. L'invasion armée de 1815 nous a fait moins de mal que l'invasion pacifique dont nous sommes aujourd'hui les victimes.

nées ou leurs quadruples, leurs roubles ou leurs dollars. Si l'on pouvait, en ce temps de statistique, établir par des calculs exacts la part de l'argent exotique dans le prodigieux développement que la prostitution et le proxénétisme ont pris, depuis vingt ans, parmi nous, M. Haussmann lui-même en serait effrayé.

L'or cosmopolite a trouvé le moyen de pervertir jusqu'à la galanterie. Les courtisanes du siècle dernier, celles du commencement de ce siècle, attendaient leur fortune du grand seigneur, du fermier général, du fournisseur des armées qui s'était fait leur protecteur. Celles d'aujourd'hui trouvent qu'il y a quelque un de plus riche que tous les fermiers généraux et tous les grands seigneurs.

n'est pas lui qui accompagne la belle au spectacle et qui se montre en public avec elle. Non, il savoure discrètement les piquettes volées de l'amour lurtif. Il n'est pas le mari ; il est quelque chose de mieux que l'amant, dont il a tous les plaisirs sans être tenu d'en avoir l'assiduité et les mille petites convenances.

Amant, titre suranné ! Il n'y a plus aujourd'hui que des pavillons — des pavillons qui non-seulement couvrent la marchandise, mais en font la valeur. Les plus brillants, les plus titrés, les plus opulents des petits messieurs qui s'épanouissent ; un camélia à la boutonnière, dans nos avant-scènes, sont des chevaliers des Grioux sans le savoir. Ils lancent, ils posent, suivant l'expression consacrée, la femme qu'ils promènent à leur bras ; ce qui veut dire qu'ils lui font son crédit sur le marché.

En sa double qualité d'Américain cent fois millionnaire et de grand seigneur naturalisé Parisien, le comte de Santa-Maria résumait en lui ces deux forces de séduction.

Il était en même temps l'imprévu Bressien, devant qui s'ouvrait discrètement les boudoirs de toutes les Danaés ; et l'homme à la mode à qui il suffisait d'honorer de son attention une femme encore ignorée pour la mettre en relief.

pour ses millions, à l'époque de ses succès aristocratiques, qu'une année de calendrier.

La corruption féminine ne livre tous ses secrets qu'à ceux qui peuvent les payer. Les hommes qui possèdent les richesses d'un Santa-Maria peuvent seuls pénétrer les mystères de la vie parisienne.